

LA FRACTURE NUMÉRIQUE : UNE FAILLE SANS FONDEMENT ?

Alain Rallet et Fabrice Rochelandet

La notion de fracture numérique qui a fait l'objet d'une abondante littérature ces dernières années témoigne de la crainte d'inégalités créées par la diffusion des TIC dans une économie et une société centrées sur le traitement et la transmission de l'information. Mais c'est une notion relativement confuse mêlant des problèmes différents et justifiant des politiques pouvant être opposées. L'article examine les possibilités d'en faire un objet de recherche alors qu'elle a surtout été l'objet de discours institutionnels. Dans une première partie, on établit un état des lieux de la notion (origine, définition, mesures, politiques publiques). La seconde partie qui se limite aux dimensions géographiques de la fracture numérique recense les problèmes posés aux différentes échelles géographiques (pays développés, PED, régions, rural/urbain) puis expose brièvement les principales questions de recherche.

THE DIGITAL DIVIDE: A GROUNDLESS RIFT?

Alain Rallet and Fabrice Rochelandet

The fact that many recent papers and political views concern the concept of a digital divide attests to fears of inequalities generated by the widespread diffusion of ICTs. Yet the digital divide is a relatively vague concept that encompasses a variety of issues and often justifies divergent policies. This paper considers the opportunity to turn it into a scientific subject, whereas until now it has been an indeterminate object widely used in the political arena. The first part reviews the concept, while the second part focuses on its geographical dimension by sorting the inherent problems by geographical scale (OECD countries, rich/developing countries, urban/rural areas) and then briefly highlighting the main research issues.

COMMENT POURRAIT-ON MESURER LA DOUBLE FRACTURE NUMÉRIQUE ?

Fabrice Le Guel

Dans le prolongement des études relatives à la fracture numérique de ‘premier niveau’ (celle de l’accès à l’internet), une récente littérature a pointé sur l’existence d’une fracture numérique de « second niveau » (celle des usages en ligne), qui décrit la capacité des internautes à utiliser l’internet de façon « effective et efficiente ». Parallèlement à cette première littérature, un autre thème de recherche s’est penché sur la mesure des usages en ligne à partir des données de navigation. Le principal résultat de cette seconde littérature est qu’il existe une loi de navigation ou peu de sites reçoivent la majorité des visites. Nous proposons dans cette contribution de faire le lien entre ces deux littératures. Nous étudions dans quelle mesure il est possible d’utiliser des données de navigation pour évaluer la capacité des individus à utiliser Internet. Nous montrons que l’analyse des comportements de navigation doit se faire non pas au niveau agrégé (les sites) mais plutôt au niveau désagrégé (les internautes). Nous discutons enfin du rapport entre l’hétérogénéité des comportements de navigation et l’inégalité des comportements de navigation.

HOW CAN THE TWO DIGITAL DIVIDES BE MEASURED?

Fabrice Le Guel

In the continuation of studies on a “first-level” digital divide (Internet access), a recent literature pointed to the existence of a “second-level” digital divide (Internet use) concerning differences in people’s online skills. Parallel to this literature, another research topic has used ‘clickstream data’ to study the measurement of Internet uses. The main findings indicate the existence of a “surfing law” in terms of which most sites receive only a few visits. In this paper the author establishes a link between these two literatures. He considers the point to which it is possible to use clickstream data to measure online ability, and shows that Internet behaviours must be analysed not at an aggregate level (web sites) but rather at a disaggregate level (Internet users). Finally, he discusses the relationship between heterogeneity and inequality of online behaviours.

L'ÉVOLUTION DU RÔLE DU CAPITAL SCOLAIRE
DANS LE MODÈLE SOCIÉTAL FRANÇAIS D'ACCÈS
À L'INFORMATIQUE AU TRAVAIL

« Massification » ou « démocratisation » de l'accès

Frédéric Moatty

L'usage de l'informatique au travail est une pratique culturelle qui doit être resituée dans la logique de l'utilisation de l'écrit. L'accroissement de l'effet de sélection lié au capital scolaire entre 1987 et 1998 en France montre que le modèle français de diffusion de l'informatique articulant niveau scolaire général et situation professionnelle se pérennise dans un contexte d'intégration de l'apprentissage de l'informatique au cours de la scolarité. Cette pérennisation serait aussi liée au renouvellement des générations de salariés au travail dans la mesure où le niveau scolaire est surtout pertinent comme critère de sélection lors de l'entrée dans la vie active.

THE CHANGING ROLE OF ACADEMIC CAPITAL IN THE FRENCH
SOCIAL MODEL OF COMPUTER ACCESS AT WORK

“Massification” or “democratization” of access

Frédéric Moatty

The use of data processing at work is a cultural practice which has to be put into the perspective of a logic of written communication. In France an increasing effect of selection related to academic capital was witnessed between 1987 and 1998. This indicates that the French model of diffusion of computerization, which combines general school level and professional situation, perpetuates itself in a context of integration of training in computer use during schooling. It appears that this perpetuation is also related to the renewal of generations of workers in so far as academic level is especially relevant as a criterion of selection at the time of entry into employment.

LES DIMENSIONS SPATIALES DE LA FRACTURE NUMÉRIQUE EN FRANCE

Sophie Houzet et Loïc Grasland

Comment l'organisation de l'espace intervient-elle dans la fracture numérique ? L'hypothèse est que les TIC s'organisent en tenant compte des structures spatiales existantes. Elles se diffusent selon une logique de rentabilité économique, mais se heurte au principe d'équité territoriale. Une analyse cartographique de leur répartition est proposée à l'échelle de la France et à l'échelle des régions, entre le grand Ouest et le Sud-Est. Celle-ci est déclinée en trois niveaux : infrastructure, services et usages, selon la notion de réseaux. Le déploiement des TIC à l'intérieur de chacun ne relève pas des mêmes logiques. Il en résulte une image inédite de fracture numérique plurielle.

SPATIAL DIMENSIONS OF THE DIGITAL DIVIDE IN FRANCE

Sophie Houzet and Loïc Grasland

How is the organization of space involved in the digital divide? The authors posit that the organization of ICTs takes into account existing spatial structures. The diffusion of these technologies corresponds to a logic of economic profitability but is confronted with the principle of territorial equity. A cartographic analysis of the distribution of ICTs is proposed in terms of networks, on a national and regional scale, in three areas – infrastructure, services and uses – in which the use of ICTs corresponds to different logics. The result is an original image of multiple digital divides.

DES TECHNOLOGIES INÉGALITAIRES ? L'INTÉGRATION
DE L'INTERNET DANS L'UNIVERS DOMESTIQUE
ET LES PRATIQUES RELATIONNELLES

Benoit Lelong, Frank Thomas, Cezary Ziemlicki

Les « inégalités numériques » sont souvent attribuées à des caractéristiques stabilisées et englobantes des personnes et des machines. L'étude s'efforce au contraire de les rattacher aux dispositifs techniques utilisés par les internautes : mail, web, forums, etc. Suivre les itinéraires d'usages montre le rôle décisif des identités et des liens médiatisés par les équipements informatiques et électroniques. L'inscription de chaque outil dans les conduites identitaires et interactionnelles les réorganise et, notamment pour les dispositifs de communication interpersonnelle, oriente l'évolution temporelle et contribue à régulariser les usages. L'appropriation de ces outils nécessitant des ressources inégalement réparties, on éclaire ainsi les disparités sociales dans les niveaux d'équipement et d'utilisation.

INEGALITARIAN TECHNOLOGIES? INTEGRATION OF INTERNET
INTO THE DOMESTIC SPHERE AND RELATIONAL PRACTICES

Benoît Lelong, Frank Thomas, Cezary Ziemlicki

“Digital inequalities” are often ascribed to stable, all-encompassing characteristics of people and machines. This study, by contrast, relates them to the technical devices used by Internauts: email, web, forums, etc. The decisive role of identities and relations mediated by computing and electronic equipment is revealed through an examination of use itineraries. The inscription of each tool in identity-related and interactional behaviours reorganizes them and, especially in the case of interpersonal communication, orientates the temporal evolution and helps to regularize uses. Since the use of these tools requires resources that are not equally distributed, social disparities in levels of equipment and use are highlighted.

LES QUATRE DIMENSIONS DE LA FRACTURE NUMÉRIQUE

Adel Ben Youssef

L'objet de cet article consiste à discuter la pertinence du raisonnement conduit dans les diverses thèses relatives aux fractures numériques en mettant l'accent sur leurs hypothèses implicites. Nous cherchons en quelque sorte à relier les recherches opérationnelles couvrant cette thématique avec leur soubassement analytique. On distingue essentiellement quatre versions de la thèse de la fracture numérique dans la littérature économique. La première consiste à comprendre les inégalités économiques et sociales liées à l'accès aux équipements et aux infrastructures. La seconde attribue les fractures numériques aux usages liés aux TIC. Les inégalités liées aux TIC dépendent des usages qui sont faits par les individus et par les groupes sociaux. La troisième concerne l'efficacité des usages. En d'autres termes, pour des taux d'équipement identiques, certaines nations, individus augmentent leurs performances plus rapidement que d'autres. La quatrième définition renvoie davantage aux modalités d'apprentissage dans une économie fondée sur la connaissance. Dès lors que l'information et les connaissances deviennent abondantes, les TIC pourraient être à l'origine de nombreuses inégalités liées aux modifications des processus d'apprentissage et par conséquent aux performances associées. Nous tenterons de relier les différentes facettes des fractures évoquées dans un modèle général fondé sur la courbe logistique.

THE FOUR DIMENSIONS OF THE DIGITAL DIVIDE

Adel Ben Youssef

This article examines the relevance of the reasoning in various theses concerning the digital divide, by focusing on their underlying hypotheses. Four main versions of the digital divide are identified in the economic literature. The first explores economic and social inequalities related to access to equipment and infrastructures. The second imputes digital divides to use of ICTs by individuals and social groups. The third concerns the efficiency of use: for the same level of equipment, certain countries or individuals enhance their performance faster than others. The fourth definition relates more to the modalities of learning in a knowledge-based economy. As soon as information and knowledge become abundant, ICTs may be at the origin of many inequalities related to changes in learning processes and hence to performance. The author links up the different facets of these digital divides in a general model based on the logistic curve.

NOTE CRITIQUE DES INDICATEURS DE LA FRACTURE NUMÉRIQUE

Raouchen Methamem

La fracture numérique est un concept à la fois en quête de sens et de mesure. Notion aux contours malléables, elle a donné lieu à une multitude de mesures divergentes et parfois contradictoires sur l'ampleur de ce phénomène. Nous proposons dans cet article une revue des principaux indicateurs utilisés de nos jours et une discussion de leur pertinence. On distingue essentiellement deux types d'indicateurs : les indicateurs synthétiques et les indicateurs simples. Le débat porte essentiellement sur la cohérence de l'usage des indicateurs synthétiques.

CRITICAL REVIEW OF INDICATORS OF THE DIGITAL DIVIDE

Raouchen Methamem

The digital divide is an unmeasured concept in quest of meaning. As a result of its malleable contours, a multitude of diverse and sometimes contradictory measurements have been made of the extent of the phenomenon. In this article the author reviews the main indicators currently used and discusses their relevance. He distinguishes two main types of indicator: synthetic and simple. The discussion primarily concerns consistency in the use of synthetic indicators.

COMMUNIQUER OU CONTRACTER ? GEORGE H. MEAD EN DILEMME

Patrick Chaskiel

Dans sa théorie de l'esprit, du soi, et de la société, George Mead fait de la monnaie un symbole presque aussi universel que le langage et au moins autant que la religion ou la démocratie. Du coup, alors qu'il s'inscrit dans une tradition hégélienne rejetant le principe du contrat social, Mead se voit confronté à un dilemme créé par une conception faisant découler la monnaie d'une situation d'échange, donc de nature contractuelle. En cela, la théorie de la communication de Mead se heurte, tout comme celles de Habermas ou Luhmann, au problème posé par le passage communicationnel des mots aux choses.

COMMUNICATING OR CONTRACTING? GEORGE H. MEAD'S DILEMMA

Patrick Chaskiel

In his theory of mind, self and society, George Mead considers money as a symbol that is almost as universal as language and at least as universal as religion or democracy. Hence, despite being part of an Hegelian tradition that rejects the principle of the social contract, Mead is faced with a dilemma created by a conception in which money stems from a situation of interaction of a necessarily contractual nature. In this respect Mead's communication theory, like that of Habermas or Luhmann, is confronted with the problem posed by the communicative transfer from words to things.

SIGNATURE ET TRAVAIL D'ATTRIBUTION : LES RESSORTS DE L'AUTEUR SCIENTIFIQUE

David Pontille

A partir de l'étude des pratiques concrètes de signature des publications scientifiques, cet article cherche à appréhender la fonction-auteur d'un point de vue pragmatique. L'objectif est de saisir la variété des éléments que les chercheurs mobilisent et articulent dans le cours de leurs activités pour signer. L'analyse de ces activités donne accès à une facette largement négligée de la notion d'auteur : le travail sous-jacent qui l'accompagne et la soutient. Ce texte s'inscrit donc dans une double perspective : reconsidérer la fonction-auteur à partir d'une sociologie de l'action ouverte à la diversité des logiques, spécifier la nature du travail qui organise les activités de signature en science.

SIGNATURE AND ATTRIBUTION: THE SCIENTIFIC AUTHOR'S MOTIVATIONS

David Pontille

Based on a study of practices concerning the signing of scientific publications, this article examines the author-function from a pragmatic point of view. The aim is to grasp the variety of elements that researchers mobilize and articulate, during the course of their work, to sign publications. The analysis of these activities affords access to a largely overlooked aspect of the concept of an author: the underlying work that accompanies and supports it. The perspective of this article is therefore twofold: reconsidering the author-function from the point of view of a sociology of action open to the diversity of logics, and specifying the nature of the work that organizes the signing of scientific work.

LE COUTEAU D'ABRAHAM. TÉLÉACTION ET POUVOIR DE L'EXPERT

Franck Cochoy et Ivan Boissières

Cet article étudie les techniques de télé-action et leur (non) usage par les techniciens chargés de superviser les réseaux de télécommunications au sein de France Telecom. Il s'agit d'interroger sur le constat suivant : la télé-action est l'une des techniques les plus récentes, les plus innovantes et les plus puissantes qui aient été mises à la disposition des techniciens concernés, et paradoxalement c'est l'une de celles qu'ils utilisent le moins. L'article propose d'explorer et d'explicitier ce paradoxe qui semble à première vue aller à l'encontre de l'un des acquis centraux de la sociologie des organisations, à savoir la propension des experts à jouer sur leur domaine de compétence et sur leur sphère de contrôle pour préserver ou renforcer leur position. Ce paradoxe repose sur un dilemme : la télé-action dote les techniciens de compétences élargies, mais elle leur donne aussi les moyens d'interférer sur l'action de collègues auxquels ils s'identifient. L'article montre ensuite que ce conflit entre capacité d'action et solidarité technique motive l'adoption d'une attitude de retenue vis-à-vis des collègues et de prudence vis-à-vis de la direction... une attitude que semblent néanmoins remettre en cause l'individualisation des projets professionnels et l'adhésion de certains techniciens aux nouvelles technologies.

ABRAHAM'S KNIFE TELE-ACTION AND THE EXPERT'S POWER

Franck Cochoy and Ivan Boissières

This article considers the techniques of tele-action and their (non) use by technicians responsible for supervising telecommunication networks at France Telecom. The authors examine the fact that tele-action is one of the most recent, innovative and powerful techniques ever made available to the technicians concerned and yet, paradoxically, also one of those that they use least. They investigate this paradox that seems to run counter to one of the key findings of the sociology of organizations, i.e. experts' propensity to use their field of competence and their sphere of control to maintain or strengthen their position. This paradox is based on a dilemma: although tele-action expands technicians' competencies it also gives them the means to interfere with the action of colleagues with whom they identify. The article then shows that this conflict between capacity for action and solidarity between technicians is the cause of a reserved attitude towards colleagues and caution as regards management – an attitude that seems to undermine the individualization of professional projects and certain technicians' adherence to new technologies.

LE CYBERCENTRE COMME LIEU
Un « espace public » à l'épreuve des pratiques d'usagers

Bruno Raoul, Zineb Benrahhal et Thomas Guignard

En approchant le cybercentre comme lieu, l'article s'attache à faire ressortir et questionner, sur la base d'une enquête de terrain en région, différentes facettes d'un nouvel « espace public ». Dans un premier temps, il vise à montrer comment ce lieu, en s'affichant, prend (ou entend prendre) sens dans un territoire local. Puis, au-delà de noter la configuration à l'interne de tels lieux et de relever des activités qui s'y déroulent, il livre au questionnement la dimension « espace public » du cybercentre. Notamment, il explique comment, sous l'enseigne de la citoyenneté et d'une certaine préoccupation morale, l'appropriation locale peut y être en tension entre une perspective éducative et citoyenne et une pratique hédoniste et consumériste. L'article s'intéresse alors au positionnement de l'animateur du lieu, à son rôle de médiation, indiquant comment le cybercentre tient (peut tenir) autant de ce qu'en fait ce dernier que de ce qu'en font les usagers. Il n'en relève pas moins que la contribution des cybercentres à l'espace public local reste encore à penser.

THE CYBERCENTRE AS A PLACE
A “public space” put to the test of users' practices

Bruno Raoul, in collaboration with Zineb Benrahhal and Thomas Guignard

In an approach in which the cybercentre is considered as a place, this article draws on a field survey to identify and examine different facets of a new “public space”. It aims at showing how, by displaying itself, this place becomes (or is designed to become) meaningful in a local territory. Apart from noting the configuration of such places and the activities taking place within them, the author questions the ‘public space’ dimension of the cybercentre. He explains how, on the grounds of citizenship and moral considerations, tension can exist in local use between an educative and citizen approach and a hedonistic and consumerist type of practice. The host's position and role as a mediator are explored, enabling the author to show how the cybercentre depends (or can depend) as much on the host's actions as on those of the users. The contribution of cybercentres to the local public sphere nevertheless remains to be studied.

Traduction : Liz Libbrecht